

art actuel

art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS

CONTEMPORAINS

56 / MAI-JUIN 2008

FIGURATION NARRATIVE AMAZONES SELON ERRÓ

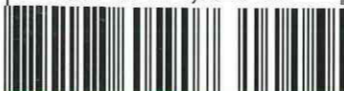
10 INTERVIEWS
D'ARTISTES
CONTEMPORAINS
QUI FONT L'ACTUALITÉ

GILLES BARBIER
VALÉRIE BELIN
OLAFUR ELIASSON
CAO FEI
JAN FABRE
MIMMO PALADINO
GEORGES ROUSSE
ALAIN SÉCHAS
RICHARD SERRA
PIERRICK SORIN



Erró, série « Amazonia », détail.

M 01086-56 - F: 5,90 € - RD



Belgique, Luxembourg, DOM, Grèce, Italie,
Portugal : 6,90 € - Suisse : 11,9 FS - Danemark : 59 Kr
Canada : 11,5 \$C - Maroc : 49 Dirham

ON D'ABONNEMENT 1 AN

Je m'abonne à **Art Actuel** pour 1 an, **6 numéros + numéros gratuits** soit au total **8 numéros 29,90 € seulement** au lieu de 47,20 €, ce qui représente plus de 36% de réduction (*).
France et reste du monde : 39,90 €.

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : | | | | | Ville : _____

Je préfère régler par carte bancaire Visa ou MasterCard.
Je préfère régler par chèque de 29,90 € à l'ordre de Art Actuel.
Je préfère régler par chèque de 39,90 € à l'ordre de Art Actuel.

Signature : _____
Date de fin de validité : | | | | |

En application de l'article 27 de la loi du 78-17 du 06-01-78, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au service de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir vos données, veuillez nous en faire part par écrit. Nous pourrions être utilisés par des tiers.



affranchir
au tarif en
vigueur
ou mettre
sous
enveloppe

Art Actuel
Service abonnements
44 avenue George V
75008 Paris

le temps porte le nom d'un insecte et les dates d'un écrivain ou d'un artiste célèbre, tel Marcel Duchamp. Les vers se nourrissent de nos corps morts comme ils nourrissent à leur tour la terre grasse. Ils sont le symbole de la putrescibilité et de la fertilité. » Instant de silence. La tête blafarde de l'artiste représenté en ver ouvre la bouche. Des mots s'articulent. « Je veux sortir ma tête du nœud coulant de l'histoire. » Dans cette exposition spectaculaire s'entremêlent les thèmes chers à l'artiste, **dramaturge et chorégraphe** : la vie, la mort, la résurrection. Le plasticien se métamorphose en chevalier, paon, moine ou hibou. Il utilise les matériaux qui lui sont propres, la carapace luisante du scarabée sacré auquel il s'identifie, la colonne vertébrale, l'os humain tranché ou réduit en poudre ou les longs cheveux d'ange. Avec la vanité au cœur de son travail, l'artiste, face à sa mission, aime se sacrifier. Jan Fabre, créateur omnivore, accapare tous les territoires. Qu'ils lui soient offerts ou non, il les veut siens.

Sophie Schmit

JAN FABRE AU LOUVRE. L'ANGE DE LA MÉTAMORPHOSE.
Jusqu'au 7 juillet. Musée du Louvre, Paris, aile Richelieu. Entrée : 9 €. Renseignements : 01 40 20 53 17. Internet : www.louvre.fr

Dans la salle 11 : *Bruges 3004, [Ange en os]*.
→ Dans la salle Rubens, dédiée à Marie de Médicis, autoportrait de l'artiste en ver de terre rampant sur des pierres tombales.



© Photos : Jean-Pierre Frimbois, Yves Géant, Didier Gicquel.



UN TRIO À PARIS
Nazanin Pouyandeh, Léopold Rabus, Simon Pasiëka. Points communs : **la peinture** et avoir choisi Paris.



© Photos : Yves Géant.



Nazanin Pouyandeh photographée par Yves Géant dans son atelier de Pantin, aux portes de Paris.

NAZANIN POUYANDEH

« Je crée des scènes improbables, un genre de réalisme décalé, manipulé »

D'origine iranienne, Nazanin Pouyandeh peint comme elle vit. Avec passion.

REPÈRES

Née en Iran, à Téhéran, en 1981. Vit et travaille à Pantin. → A vécu en Iran jusqu'en 1999. Avait notamment suivi des cours de violon et de peinture. → Elle s'est réfugiée en France après l'assassinat de son père, écrivain et intellectuel connu dans son pays. → Elle fut admise à l'École des beaux-arts de Paris dont elle est sortie diplômée en 2005, effectuant ensuite une année supplémentaire de postdiplôme. → A exposé dans diverses galeries. Sa véritable aventure artistique va pouvoir commencer.

Des masques grotesques, caricaturaux, des hommes de dos, urinant sur des trottoirs, des femmes de face aux seins nus, des choses liquides, des reflets, des corps immergés, des gens qui s'effacent, des visages bleus, des enfants qui ont dans leurs yeux la couleur d'une expérience nécessaire, et derrière eux, des fonds urbains ou des espaces verts. Nazanin Pouyandeh a choisi la peinture comme territoire quand elle a quitté Téhéran, à l'âge de 18 ans, pour l'École des beaux-arts de Paris et l'atelier de Pat Andréa. Cette jeune artiste iranienne au pinceau audacieux sait ce qu'elle veut et sait où elle va. Elle peint à l'huile, en série, jusqu'à épuisement de ses « périodes » : des groupes d'adolescents flottants, des scènes familiales ou amicales, des enfants inquiets et, depuis 2008, des femmes tatouées d'histoires mythologiques

perses insensées. « Je crée des scènes improbables, un genre de réalisme décalé, manipulé, dit-elle. C'est l'ambiance et l'univers qui comptent dans mes peintures. » Nazanin préfère donc le décalage à la réalité brute, le **mélange des genres** à la lecture univoque, la mixité à l'uniforme, la distance au familier. C'est l'homme, dans son entité universelle, et la représentation du temps qui sont au cœur de ses toiles. « Je m'interroge sur la place de l'homme dans le monde contemporain et sur sa manière de cohabiter avec les mythes, le passé, les endroits qu'il traverse, les gens qu'il rencontre. Jusqu'à présent, je n'ai jamais envisagé de créer une peinture sans une présence humaine. Mes personnages, peu importe leur âge, sont **face à l'autre et face à la vie.** » Des vanités, en somme. Si elle refuse la référence facile directe à sa culture et à son histoire personnelle, c'est parce qu'elle joue avec la subtilité d'un certain rapport de l'être au monde. « L'artiste

© Photos : DR.

« Comment retourner, détourner, manipuler, personnaliser les images ? »



Deux œuvres récentes de Nazanin Pouyandeh : *Le pli*, 2007, huile sur toile (160 x 200 cm) et *Leila*, 2008, huile sur toile (81 x 65 cm).

ne doit pas se prendre pour le centre de tout, l'art autobiographique m'a toujours ennuyée explique-t-elle. Je pose un regard distancié sur ma culture et je ne veux pas que l'on reconnaisse d'emblée le pinceau d'une Iranienne. » Nazanin aime les images, jusqu'à la boulimie. D'abord, elle passe des heures sur Internet à chiner des photos de scènes de films, clichés hyperaccessibles appartenant à la culture de masse. Cette recherche Web fait partie intégrante de son processus créatif. À partir des images trouvées, elle compose dans ses toiles des **séquences aléatoires**, des travellings sur des instants fictionnels, des rencontres imprévues, des accidents narratifs. « Je me suis demandée, dit-elle, comment retourner et détourner une image que chacun peut voir et qui ne m'appartient pas, comment la manipuler et enfin la personnaliser. » Nazanin ose les contrastes, les croisements, les bigarrures formelles et thématiques. « Je construis mes tableaux avec différents degrés de réalités à partir de différents documents qui proviennent de différentes sources, tout en m'interrogeant sur comment combiner différentes façons de peindre sur une même toile. » Tout, dans son travail, est remaniement, recréation, métamorphose et imagination. Nazanin ravive la peinture réaliste, la renouvelle et développe ainsi une **figuration alternative**. Elle met en scène, fait des montages, des remakes, construit des synopsis, utilise les gros plans, les fondus, les transparences, imagine les décors en empruntant au cinéma ses formules plastiques. « Je suis fascinée par l'esthétique cinématographique. Dans

mes compositions, sa traduction et sa retranscription sont visibles dans les effets de lumière, de cadrages et de postures des personnages. » Si elle cite la poésie de Tarkovski, l'analyse psychologique de Bergman, le mystère de David Lynch, ou l'hyper réalisme de Ken Loach, il y a dans la peinture de Nazanin Pouyandeh, quelque chose d'Edward Hopper dans les personnages traversés par la solitude et le désenchantement, de Daniel Richter dans la saturation des couleurs franches, assumées, et de la bande dessinée dans certaines recherches graphiques. Aujourd'hui, Nazanin entame une nouvelle série, mais cette fois d'après des modèles vivants, des femmes nues, tatouées de miniatures perses disons absurdes. Leurs regards suggestifs caressent une expression sexuelle dévoilée avec pudeur. « Cette dimension sexuelle est récente dans mon travail, précise-t-elle. Je m'y intéresse autant picturalement que psychologiquement. J'aime **oser ce mélange de désir charnel** avec des miniatures perses qui ne veulent rien dire de précis. C'est une interrogation sur l'homme moderne et son rapport aux mythologies, quelque chose qui le hante, qui le suit comme un fantôme. C'est aussi un moyen indirect et subtil de travailler sur moi et sur ma propre histoire. » Une histoire aussi avec la peinture, que Nazanin a commencé à Paris il y a dix ans et qui sera longue, c'est certain ! Elle conclut : « À Paris, en tant qu'artiste, d'une manière ou d'une autre, on peut toujours exister. Et en toute liberté. »

Julie Estève